

Attention, cet Echo a 18 pages

OCTOBRE 1931

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 fraucs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété. Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

PAROISSE DE BARBENTANE

LA REPRISE DES CATÉCHISMES

Il est de notre devoir d'insister auprès des parents pour qu'ils soient fidèles à nous envoyer leurs enfants au catéchisme. Il semble que sur ce point, le clergé paroissial, ne trouve pas toujours l'appui qu'il serait en droit d'attendre des parents. Les enfants de nos écoles libres fréquentent nos catéchismes à peu près régulièrement, cependant quelquefois il nous arrive d'en rencontrer quelques-uns qui nous affirment n'être pas venus au catéchisme parce que leur maman les ont envoyés faire des commissions à l'épicerie ou à la boucherie. Ces raisons-là ne comptent pas. 11 heures est l'heure du catéchisme, et non le moment de faire des commissions. Que nos mères de famille se le disent, elles répondront au Tribunal de Dieu de la négligence mise par elles à envoyer leurs enfants au cours de doctrine chrétienne.

Quant à nos enfants, qui nous viennent de l'école laïque, ils sont soumis aux mêmes règles. Nous adressons un appel pressant aux parents de ces enfants pour qu'ils veillent à la fréquentation du catéchisme paroissial par leurs enfants. Ces derniers affirment être venus, et ne viennent pas. Les mamans croient en leurs enfants comme à l'Évangile. Qu'elles se disent que l'enfant est naturellement menteur, et que monter la fête à sa mère est pour lui, peu de chose. L'expérience de l'année dernière est là. Nous avons été obligés de refuser à la première communion solennelle un enfant qui avait l'âge requis, mais qui n'était jamais venu une seule fois au catéchisme, pourtant à ses parents il affirmait le fréquenter.

Que cet appel aux parents soit entendu, et que de pareils faits ne se reproduisent plus. Nous faisons appel au bon sens des familles chrétiennes de notre paroisse. Qu'elles mettent toutes au premier plan l'enseignement du catéchisme. C'est l'avenir chrétien de la paroisse qui est en jeu !

STATISTIQUE PAROISSIALE

Ont été honorés de la Sépulture chrétienne :

Le 17 août, Césarine Françoise Taxis, âgée de 73 ans, épouse de Martinet François.

Le 27 août, Marie Jeanne Raoulx, âgée de 20 ans, épouse de Cément Sérignan.

Le 8 Septembre, Léone Augustine Jaoul, âgée de 7 mois

* * *

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 15 août, Anna Saviano a eu pour parrain Antoine Grante et pour marraine Domenica Demeria.

Le 30 août, Hélène Anne Marie Tortel, a eu pour parrain Georges Crozet et pour marraine Anne Crozet époux Savournin.

Le 10 septembre, Marc Louis Serignan, a eu pour parrain Léon Serignan et pour marraine Marthe Mouret.

* * *

Ont été unis devant Dieu :

Le 5 septembre, Roger Ferdinand Douzon et Germaine Clémentine Fabre.

Le 15 septembre, Maurice François Bonnefont et Simone Joséphine Ollier.

DANS NOS ŒUVRES

On Rentre !!! Attention

Catéchisme de Première Communion :

Garçons : Lundi et mercredi.

Filles : Mardi et Vendredi.

Catéchisme de Première année :

Garçons : Lundi et vendredi.

Filles : Mardi et vendredi.

Patronage Saint-Joseph.

Chaque dimanche de 1 heure à 3 heures et après Vêpres.

Chaque jeudi de 1 heure à 4 heures.

Avant Garde.

Chaque mardi à 1 heure, à l'Ecole des Garçons.

Meute des Louveteaux.

Réunion le dimanche avant et après les Vêpres.

Troupe des Scouts.

Cercle d'Etudes : tous les quinze jours le dimanche à 9 h. 30.

Réunion de Chefs : tous les quinze jours le dimanche à 9 h. 30.

Réunion de Troupe : chaque dimanche après-midi.

Croisade Eucharistique

Le premier samedi du mois à 13 heures.

Cercle d'Études des Jeunes Filles.

Après les Vêpres, les premier, troisième et quatrième dimanche de chaque mois.

Patronage Sainte-Thérèse.

Chaque dimanche avant et après les Vêpres.

RENTRÉE DES CLASSES

Nous rappelons que la rentrée des classes dans nos écoles libres aura lieu le vendredi 2 octobre. Pour que tout marche bien, et pour éviter aussi des ennuis et des préoccupations inutiles à nos directeurs d'école libre, nous prions les parents de bien vouloir régler la rétribution scolaire d'octobre, le jour même de la rentrée.

CAMP SCOUT

Il était juste qu'après les Louveteaux, les Scouts partent eux aussi pour le camp *Règlementaire*.

La Bonne Humeur, fût la qualité maîtresse de ce camp. Un peu déçus par le climat Belfortain, nous nous sommes rattrapés avec les quelques jours de beau temps que la Providence a bien voulu nous accorder. Quoique étant encore jeunes, nos scouts ont fait preuve de débrouillardise et de savoir-faire. Les Cigognes firent un autel merveilleux. Les Renards construisirent si bien les feuillées qu'ont les eût crues faites par des architectes. Peu déchirèrent leurs culottes. Aucun ne manqua le plat en cassant les œufs

Et puis si vous aviez goûté notre cuisine. Oh elle n'était pas très recherchée : elle était simple, bonne, voilà ce qu'il faut pour nous. Pas besoin de ces plats recherchés dont les assaisonnements alambiqués vous détraquent l'estomac. Nous comptons déjà deux ou trois cuistots qui commencent à devenir de véritables maîtres queue.

Le séjour à la Madeleine a été un véritable camp Scout, où l'on a pu faire du Scoutisme. Voici le programme d'une journée de camp.

Matin, 6 heures, lever, toilette, Messe, salut aux couleurs, déjeuner, exercice. — 9 heures, ceux qui vont faire les courses au village (à 5 kilom.) partent. Les autres font les corvées (cuisine, balayage, astiquage, lavage). — Midi, retour du village, dîner. — Après-midi jusqu'à 5 heures dans la montagne pour faire du scoutisme proprement dit. — 5 heures, cuisine, corvée de bois, réunion de C. P. et seconds, et Réunion de la troupe entière par l'aumônier. Souper, prière, coucher.

A Obernai nous avons fait plusieurs randonnées. Sainte-Odile (mémorable pour le pied du chef). Le château de Guillaume II. Strasbourg. Nous sommes heureux de l'accueil des Alsaciens, mais c'est dommage qu'ils ne parlent pas le français. Ils nous parlaient alsacien, nous leur répondions en provençal et tout allait bien.

Le climat nous a « refroidis » et il pourrait se faire que l'année prochaine nous mettions le cap sur d'autres pays, moins beaux peut-être, mais en tout cas plus chauds.

Cigogne-Bienveillante, Reporter.

Un programme en 7 points

Les adversaires de la pensée religieuse, dans tous les pays, savent s'unir et se battre pour conquérir les « leviers de commande » de l'Etat.

Le mot d'ordre de la Loge, du Parti, du Club est obéi : *perinde ac cadaver* !

Les hommes ne comptent pas. Seules les idées, le programme importent.

Chez les catholiques, on discute tout.

Dès qu'un camarade se lève au nom de la collectivité, il se trouve dans la position de Jean le Bon ; assailli à droite, à gauche, devant, derrière.

Je parle de ce que je sais bien !

En sorte que si nos adversaires sont forts, c'est surtout de *notre propre faiblesse*. Et quand on me dit : « Que faire ? », je réponds !

I^o

S'unir étroitement, s'épauler courageusement et loyalement, en pensant moins aux inévitables imperfections et lacunes de nos camarades ou de nos chefs, qu'à la grandeur et aux périls de la grande cause dont nous avons la garde.

II^o

Soutenir jusqu'à bout de souffle nos Ecoles.

Je sais la charge terrible qu'elles représentent pour notre budget catholique, déjà surchargé dans tous les pays.

Mais je sais aussi le régulateur, le pondérateur indispensable qu'elles sont pour les éléments agités du personnel officiel et même pour les gouvernements.

III^o

S'imposer tous les sacrifices nécessaires pour faire vivre nos journaux et les ajuster aux nécessités modernes.

Sur ces deux points, nous ne comprenons pas encore assez nos responsabilités. Et Dieu sait si « les autres » profitent avec joie de nos carences.

IV^o

Nous préoccuper de rechercher, de susciter, d'épanouir les vocations sacerdotales et, en toute logique, apporter une aide plus efficace et plus soutenue à l'œuvre primordiale des séminaires.

V^o

Montrer dans nos préoccupations et nos réalisations sociales une fécondité d'action, vite comparée avec avantage, par le peuple, aux générosités purement verbales, et électorales de ses démagogues.

Il serait temps de le comprendre.

VI^o

Nous organiser en détail par Comités de canton, et même de paroisse, au lieu de nous imaginer qu'après un grand meeting annuel, ou une conférence locale réussie, nous avons écarté tout danger...

Les adversaires travaillent tous les jours comme des taupes !

VII^o

Enfin, nous connaître davantage par dessus les frontières.

A l'internationale des incroyants, nous devons opposer celle des croyants. Ceci ne nous empêche point de conserver nos caractéristiques et préférences nationales.

Je suis Français, certes, jusqu'au fond de mes moelles paysannes et je ne reconnais ni à M. Herriot, ni à M. Blum le droit de m'enseigner comment on doit aimer la patrie.

La solidarité dans la croyance est aussi respectable, me semble-t-il, que la solidarité dans l'acier, dans la houille, dans l'argent, dans le marxisme, ou la philosophie du Temple d'Hiram. Abbé BERGEY, Député.

En Marge de l'Évangile

TRAVAIL ET SOUFFRANCE

Elle arrose son jardin, la petite Marie.

Et, tandis que sa mère brode, à l'ombre du grand saule, l'enfant va et vient du ruisseau à ses fleurs.

Si grande est la sécheresse, que les plantes se redressent vivifiées, sous l'action de l'eau bienfaisante.

Lasse bientôt, Marie dépose l'arrosoir, et vient s'asseoir sur le gazon, aux pieds de sa mère :

« Oh ! maman, dit-elle, c'est bien fatigant d'arroser ainsi !... Pourquoi Dieu, qui est si bon, n'a-t-il pas commandé au ruisseau d'aller de lui-même désaltérer mes fleurs ? »

— « Oui, et, pendant ce temps, répondit la mère, que ferait Marie ? Le travail est une source de mérites ! Il sanctifie nos moindres actions ! Sans lui, notre vie serait stérile pour le ciel, inutile pour nos meilleurs intérêts. »

L'enfant reste songeuse... Elle suit, de ses yeux pensifs le courant de l'eau... Sa méditation est si profonde qu'elle ne répond rien...

* * *

...Un instant après, deux jeunes filles se présentent et viennent solliciter l'aumône de quelques fleurs, pour décorer l'autel de la Vierge.

Marie, joyeuse, bat des mains :

« Vous venez à propos, dit-elle, oui, nous allons les cueillir toutes... C'est le meilleur usage que je puisse en faire ! »

Et, aussitôt, toutes les quatre se mettent à l'œuvre, et font une ample moisson.

Soudain l'enfant pousse un cri de douleur...

Les grosses épines d'un rosier géant viennent de lui déchirer l'épiderme, à l'avant-bras et aux poignets ; maintenant le sang coule sur les doigts roses, et jusque sur les tiges des fleurs fraîchement cueillies.

Elle pleure, la pauvre petite victime... Mais ces larmes d'enfant sont vite séchées par un baiser maternel, et surtout par une pieuse demande de sacrifice et d'immolation.

Oh ! se résigner pour plaire à Dieu !... Joindre au don matériel, l'offrande plus précieuse des larmes et du sang !...

* * *

Etonnée tout d'abord, la fillette regarde sa mère... puis le ciel d'azur, pur comme ses yeux... et, rayonnante de joie, elle accepte...

Elle vient de comprendre le grand mystère de la douleur humaine !... Son âme innocente apprécie maintenant la fatigue et la souffrance : elle sait que par ce double moyen, on peut acquérir d'immenses mérites !...

Henry VEZIAN.

Le Denier du Culte.

Depuis la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, les fidèles ont la charge d'assurer la subsistance de leurs prêtres. Ce n'est pas une charité, c'est un devoir de justice.

Qui doit faire cette offrande?

Tous les catholiques qui pratiquent leur religion ou qui, un jour ou l'autre font appel aux services du prêtre pour eux, ou pour leurs enfants, ou pour leurs malades.

Que doit-on donner?

Une cotisation proportionnée à la fortune de chacun et aux besoins actuels. Depuis plusieurs années, Mgr l'Archevêque avait fixé le minimum à 20 francs pour les familles qui ne sont pas dans la gêne ou l'indigence.

LE PAPE DANS LA MELÉE

« Ce Pape, avait dit dédaigneusement Clémenceau lors de l'élection du cardinal Ratti, c'est un archiviste, il ne fera rien ! » Aux yeux d'un amoureux de l'action violente, tout homme d'études minutieuses devait être un temporisateur timide. Porté au commandement suprême, là où il faut de la décision et de l'audace, ce savant s'attardera dans la discussion des textes et s'embarrassera dans l'examen d'une virgule mal placée au lieu de trancher, à grands coups de sabre, des problèmes qui réclament une solution urgente.

Piè XI n'a pas justifié ce pronostic railleur. Sa manière hardie d'affronter les situations les plus graves rappellerait plutôt la maxime de Foch : « La victoire appartient aux natures avides de responsabilité. »

Jamais les immenses responsabilités de sa charge ne lui ont fait peur, on dirait même qu'elles l'attirent de plus en plus. Elles ne l'accablent pas, elles entretiennent, au contraire, l'étonnante jeunesse de sa pensée et de son activité toujours en éveil. Soucieux de remplir sur tous les points du globe son rôle de docteur et de pasteur, il ne laisse aucun intérêt religieux en souffrance ; il ne peut voir surgir aucun péril pour la civilisation chrétienne sans y faire face aussitôt, aucun conflit ne s'engage où les âmes soient en cause sans qu'il ne s'y jette personnellement. Loin de les fuir, il va au-devant de ces difficultés, non par goût de la bataille — ce chef courageux a un cœur pacifique, — mais par besoin de protéger ceux qu'il sent menacés. Avec une sérénité et une fermeté que rien ne trouble, empoignant à pleines mains ces affaires redoutables, il leur impose au moment voulu la solution qu'il leur faut. Ainsi a-t-il réglé à lui seul, quand une heure providentielle le lui a permis l'inextricable question romaine : s'il avait alors hésité devant ce qu'une telle mesure avait de pathétique, il ne pourrait plus la prendre aujourd'hui.

N'en déplaise à Clémenceau, ce laborieux classeur d'archives a puissamment remué le monde. Que d'initiatives retentissantes il a déjà prises ! Rien qu'en ces derniers mois, quatre Encycliques ont paru, traitant à fond les sujets qui agitent le plus notre temps : l'éducation, le mariage, l'économie capitaliste, le fascisme. Ajoutons-en un

cinquième : la paix internationale, à propos de laquelle ses allocutions composent au jour le jour une sorte d'Encyclique permanente

Des esprits superficiels s'étonnent de le voir s'occuper de tant de choses... Ils ne saisissent donc pas la pensée profonde qui fait l'unité de ces manifestations multiples et en explique la fréquence. Le Pape ne prend si souvent la parole et la plume que pour protéger la valeur spirituelle et la destinée éternelle de notre famille humaine, que des propagandes funestes ruinerait s'il les laissait triompher en ne s'y opposant pas.

Les diverses erreurs contre lesquelles il dirige ses coups vigoureux proviennent d'une même conception matérialiste de l'existence. A les en croire, l'unique raison d'être de l'humanité serait la jouissance d'ici-bas. Ses fils n'ayant pas une fin personnelle à atteindre au delà de l'horizon terrestre, il est logique qu'on les traite comme de simples pourvoyeurs de bien-être au service de l'espèce. On les affectera donc tout entiers à l'accroissement de la richesse et de la puissance publiques. Au besoin, on sacrifiera ces fragments éphémères de la collectivité à son développement qui l'emporte sur leur propre bien. Pratiquement, ils appartiendront sans réserve à ceux qui, s'étant rendus maîtres du troupeau, s'arrogent la mission de le conduire à ce qu'ils jugent être son progrès.

Le fascisme et le communisme trouvent dans cette philosophie grossière la justification de leur dictature : l'individu n'est plus entre leurs mains qu'une force totalement conduite par les gouvernants de la cité et captée, suivant les lieux au profit de la révolution bolchevique ou de la nation déifiée. La même thèse païenne provoque les abus du capital, qui fait des travailleurs un instrument de lucre, et les empiètements du pouvoir pétrissant à son gré, pour son culte exclusif, l'enfance d'un pays. C'est encore ce principe matérialiste qui anéantit la famille en présentant l'union de l'homme et de la femme comme une occasion de jouir soustraite à toute règle morale.

Qu'une telle doctrine s'empare du monde, nul n'y pourra plus lever la tête vers le ciel ni respirer à son aise. L'humanité deviendra un bétail durement mené par une poignée de potentats qui l'écraseront sous le poids de leurs égoïsmes. Elle sera exploitée par l'argent qui la sacrifiera à son appétit de gain. Elle tombera sous l'humiliante domination de son animalité.

Contre ces menaces d'avilissement et d'avertissement, que d'autres gardiens de la civilisation se refusent à voir ou qu'ils craignent de combattre, le Souverain Pontife s'est dressé. Pourrait-il tolérer qu'on ravale à cette condition d'esclaves des créatures de Dieu appelées par le Christ à partager sa vie éternelle? La foi dont il est le défenseur professe que tout homme, étant l'héritier du royaume des cieux, a droit à l'indépendance nécessaire pour s'acheminer vers sa patrie suprême. Aucune mainmise terrestre, ni l'absolutisme d'un César, ni le despotisme d'une foule, et pas davantage celui des cupidités financières ou des passions sensuelles, ne peut faire à un homme une violence qui s'oppose à la poursuite de cette incomparable destinée. Au contraire

le mécanisme économique, le régime civique, l'institution familiale tout doit s'organiser pour lui assurer la pleine liberté d'y tendre.

Protecteur né des âmes immortelles et de leur alliance avec leur Père céleste, le Pape trahirait sa charge s'il ne revendiquait pour la plus humble de toutes, que les puissances temporelles voudraient confisquer à leur unique usage, la faculté de se diriger librement vers sa fin divine, bien supérieure à leurs objectifs les plus élevés. Ces souverainetés insatiables cherchent à soudoyer partout les dirigeants de l'opinion publique, afin d'en faire les complices de leur ambition : pour résister à leurs prétentions usurpatrices et à leur pression scandaleuse, elles trouvent au moins à Rome une bouche qu'elles ne réussissent pas à intimider ou à fermer, une bouche qui résiste toujours à leur bâillon d'or. Aucune banque Oustric, si riche soit-elle, n'achèterait son silence quand elle a décidé de faire entendre son cri de protestation.

Cette indépendance absolue explique le retentissement exceptionnel qu'ont ses paroles au fond des cœurs. Elles y soulevaient, voici deux mois, une émotion qui se prolongera longtemps encore en réclamant qu'on dégageât les masses prolétariennes et aussi bien les épaules des chefs d'industrie du joug trop lourd de l'argent. Hier, elles retentissaient de nouveau pour affranchir les catholiques d'Italie de l'emprise étouffante d'un régime dictatorial qui devient une religion de l'Etat et ces sonorités vengeresses ont éveillé des échos vibrants dans l'univers entier.

En un pays où la peur et l'intérêt courbent la plupart des fronts devant le maître du jour, en un temps où les personnalités intègres et les volontés intrépides sont rares, quelle noblesse dans l'attitude de Pie XI ! Chef sans armée, roi sans protection à ses frontières, il n'hésite pas à dénoncer solennellement les abus de pouvoir du tout-puissant « Duce » et à condamner l'atteinte qu'il porte aux inaliénables prérogatives de la personne humaine. Combien de cœurs, contraints de rester muets, savent gré au Pape de ce fier langage qui déjà les délivre à demi !

Son Etat de 44 hectares, citadelle de Dieu sur terre, est devenu le refuge des consciences qui, malgré la prépondérance croissante des forces matérielles et le débordement des instincts animaux, veulent encore rester libres. Fief minuscule au regard des orgueilleux empires dont il tient en échec les visées tyranniques, s'il disparaissait d'un monde tremblant sous tant d'oppressions brutales, où s'abriterait notre dernier espoir ?

Des incroyants le comprennent. Au rayonnement croissant de ce pontificat, ils entrevoient de quel secours est la Papauté pour les préserver de la tyrannie et pour garder à notre civilisation un minimum de vie spirituelle dans l'embrigadement économique et l'encaernement civique dont elle est menacée. Cette souveraineté du Vicaire du Christ ne leur apparaît plus ainsi qu'ils se l'étaient imaginée jadis comme une entrave, mais comme une sauvegarde. Si éloignés qu'ils

soient de reconnaître sa mission divine, ils applaudissent à ces gestes libérateurs.

Et des croyants, contraste douloureux, s'en attristeraient, s'en inquiéteraient? Alors que le Saint-Siège reprend cette place éminente dans la confiance des peuples, nous ne serions pas fiers d'être de ses disciples et heureux d'entendre des hommages inaccoutumés saluer son rôle tutélaire au sein des nations?

Que quelques-uns des nôtres se refusant à comprendre la splendeur de cette œuvre, se privent de la joie de l'admirer et se détachent de Rome à chacune de ces manifestations nouvelles, nous ne pouvons que les plaindre. Pour nous, enthousiastes d'une action dont les bienfaits et l'éclat ne cessent de grandir, nous nous sentons, au contraire de plus en plus attachés au Père magnanime qui protège si courageusement, avec la vie surnaturelle de nos âmes, la grandeur et l'honneur mêmes de l'humanité.

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

LES ASSAULTS DE L'IMMORALITÉ CONTRE LE FOYER DOMESTIQUE

Il y a une industrie de l'immoralité, et ceux qui en vivent, en exploitant les plus bas instincts, ne se contentent plus de leurs clients habituels. Ils veulent avoir aussi par surprise les honnêtes gens, même ceux qui font profession de les combattre. Il ne leur suffit pas d'étaler leur vile marchandise sur les murs et dans les vitrines, ils veulent encore la faire pénétrer de toutes façons dans l'enceinte du foyer domestique. A chaque instant on nous signale des vagues d'abominables réclames envahissant pour cela les plus honorables familles.

Un entrepreneur de publications obscènes nous a été signalé depuis quelque temps, et moi-même j'ai constaté ses façons de procéder; je tiens à les décrire pour mettre en garde nos lecteurs.

A un livre qui est tout simplement une excitation à la débauche par la description brutale de ses raffinements, il donne un titre moral pouvant le faire passer non seulement pour inoffensif, mais même comme une œuvre de haute moralité. Ce titre figure en tête de prospectus qui sont répandus à flots, par l'entremise de la poste, dans des enveloppes ouvertes; un grand nombre de familles les ont reçus.

Trompé par le titre, on les ouvre, et dans l'intérieur on trouve le résumé du livre, composé d'abominables obscénités. Et voilà ce que nos enfants peuvent trouver dans le courrier quotidien, voilà les abjections qu'ils peuvent lire, les trouvant sur la table même de parents qui ne les auront pas encore lues eux-mêmes. Voilà les lectures qui leur sont suggérées par un papier qui éveille en eux des curiosités malsaines et des images brutales les inclinant à la débauche!

Ces marchands d'obscénités disent bien dans leurs réclames que le livre proposé ne sera pas envoyé à des enfants. Mais alors pourquoi envoient-ils les prospectus et les sommaires à quantité de jeunes gens

encore dans les collèges? On me cite une école chrétienne de la région parisienne dont les élèves ont reçu quantité de ces papiers et connaissent parfaitement le titre de ce livre et son contenu.

Pour l'imposer même aux familles les plus chrétiennes, on le leur fait remettre par la poste contre remboursement, comme si on l'avait commandé; et comme le titre ne met pas en défiance et qu'on n'a pas le droit d'ouvrir l'ouvrage, la personne qui reçoit le facteur peut croire qu'un membre de la famille en a fait vraiment la commande et le paye; et l'obscénité se double d'une escroquerie.

Ce procédé, dont j'ai été moi-même victime, doit éveiller l'attention de quiconque est soucieux de la pureté morale de son foyer. Qu'on ait bien soin de surveiller les livres qui franchissent ainsi le seuil de la maison.

* * *

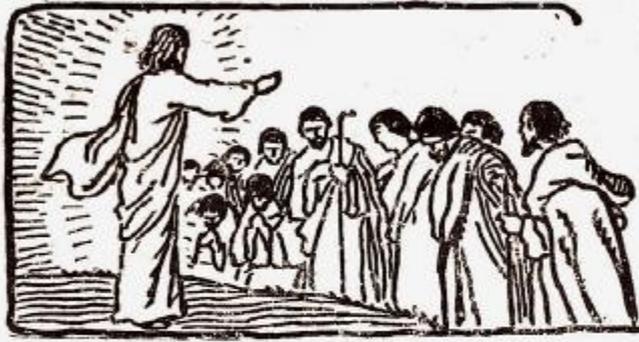
Ne nous en tenons pas à cette attitude de simple défensive. Il n'y a pas longtemps, un courageux catholique a estimé avec raison que de pareils procédés relevaient du tribunal correctionnel, et il a fait un procès à un débitant de marchandise obscène qui envoyait ainsi dans des enveloppes ouvertes ses immondes réclames. Il estimait avec raison qu'en les introduisant ainsi dans son foyer on le profanait et on causait un dommage moral à tous ses membres; et malgré les hésitations du Parquet, il fit au vendeur de ces publications un procès qu'il gagna.

Pourquoi ne marcherait-on pas sur ses traces et ne poursuivrions-nous pas ces malfaiteurs publics, qui usent de procédés condamnés par la loi? et lorsque des paiements ont été extorqués par l'envoi contre remboursement d'un livre qu'on n'a pas commandé, la plainte contre immoralité ne pourrait-elle pas se doubler d'une autre plainte en escroquerie?

Et si tous ceux qui ont ainsi reçu chez eux de pareilles publications, au lieu de se plaindre les uns aux autres et de déplorer le malheur des temps, mettaient en mouvement les Ligues pour la défense de la moralité publique; — se groupaient entre eux pour lancer en même temps un grand nombre de procès contre le trafiquant de publications immorales; — s'ils demandaient, chacun individuellement, une condamnation et des dommages-intérêts, n'arriverait-on pas à faire préciser encore davantage la jurisprudence, à éveiller par un mouvement d'opinion la vigilance et l'activité des Parquets et, le cas échéant, obtenir une nouvelle loi préservant les foyers honnêtes et leurs enfants de pareils assauts de l'immoralité?

Puisqu'il faut commencer, je prie les pères de famille qui, comme moi, ont reçu ces livres et ces prospectus infâmes, non seulement de me le signaler, comme plusieurs l'ont fait, mais encore de me dire s'ils veulent s'unir à moi pour faire à cette entreprise d'immoralité un bon procès.

Jean GUIRAUD.



PAGE
de
DOCTRINE

JÉSUS ET LES DÉMONS

Dans sa chute, Satan n'a pas perdu toutes ses qualités naturelles : il sait, il voit, il peut ce que l'homme ne peut ni voir, ni savoir.

De par la volonté divine, il a gardé une certaine emprise sur la création.

Dans l'Évangile, nous le voyons s'attaquer à l'Homme-Dieu : il ne doute de rien.

Dès le début, il voulut savoir au juste si cet Homme, annoncé par Jean-Baptiste était bien le Messie prouvé, attendu.

Dans le désert, il s'approche donc de Jésus et lui demande :

« Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir des pains. »

Deux fois, il recommencera la même épreuve, sans avoir de réponse adéquate.

A la fin, le Sauveur répond comme un Maître souverain :

« Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu ; tu ne serviras que lui seul. »

Pour Satan, le doute n'est plus possible.

Bientôt il se verra obligé de confesser la Divinité.

Saint Marc nous dit : « Quand les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient devant lui et s'écriaient : « Vous êtes le Fils de Dieu ! » (III. v. 12).

Méditons sur quelques faits évangéliques.

I. La Chananéenne.

Elle souffrait plus que sa fille, qui pourtant endurait de grandes douleurs, car « elle était misérablement tourmentée par le démon. »

— Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi.

Le Seigneur ne répondit pas un mot.

A ses disciples qui essayaient de l'apitoyer sur son sort, il disait :

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Elle, elle ne se rebute pas ; elle adore en suppliant :

— Seigneur, assistez-moi !

— Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens.

— C'est vrai ! mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître.

— O femme, que ta foi est grande ! Qu'il soit fait comme tu désires !

A l'instant même et à distance le démon laisse sa victime : la fille est guérie.

II. Le Lunatique.

Ici nous saisissons sur le vif le pouvoir corporel de Satan.

Voilà un pauvre homme qui amène à Jésus son fils possédé d'un esprit malin qui le rend muet.

Cet Esprit mauvais le jetait par-terre, le précipitait dans l'eau ou dans le feu et le tourmentait si fort que l'enfant écumait et grinçait des dents.

Le supplice durait depuis l'enfance.

— O Maître, priait le père ; si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous.

— Si tu peux croire, répond Jésus, tout est possible à celui qui croit.

— Je crois, Seigneur ; mais aidez mon peu de foi.

Et le Christ parle en maître au démon :

— « Esprit sourd et muet, sors de cet enfant et n'y reentre pas, je te le commande. »

Vaincu par cette autorité souveraine, le démon ne sort qu'après avoir jeté de grands cris et laissé l'enfant comme mort.

Qui niera le pouvoir du démon ? Mais en même temps qui n'aura confiance dans la parole de Jésus ?

III. Le Possédé de Gérosa.

Jour et nuit, ce possédé vivait dans les tombeaux ou dans les grottes de la montagne.

Il était si fiévreux, que personne ne pouvait le maîtriser.

On avait eu beau lui mettre les fers aux pieds et enchaîner son corps : il brisait tout.

Sitôt qu'il aperçut Jésus, il se prosterna devant lui :

— Qu'y a-t-il entre vous et moi, Fils du Dieu très haut ? Au nom de Dieu, ne me tourmentez pas. »

Demande étonnante, s'il en fut !

— Esprit impur, sors du corps de cet homme, dit le Sauveur.

Et il ajoute :

— Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Legion ; parce que nous sommes plusieurs. Mais, de grâce, ne me chassez pas de ces endroits.

Loin de la montagne, paissaient de nombreux pourceaux.

— Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.

— Allez, leur dit Jésus.

Et les démons saisissent les pourceaux qui, pris d'une terreur soudaine, se précipitent dans le lac où ils se noient au nombre de deux mille.

Conclusion :

Le démon se trouve toujours sur les pas de Jésus ; mais Jésus reste toujours vainqueur.

En présence d'un chrétien qui vit en Jésus et avec Jésus, le diable est pareillement impuissant.

Ames tentées, prenez confiance.

Le Christ est plus fort que l'enfer.

Et si Dieu est pour vous, qui sera contre vous ?

E. P.

D'OU VIENT LA LIBRE PENSÉE ?

« Je n'étonnerai aucun de ceux qui ont traversé les études de nos lycées, en affirmant que la précoce impiété de nos libres-penseurs en tunique a toujours pour point de départ quelque faiblesse de la chair, accompagnée d'une horreur de l'aveu au confessionnal. »

Paul BOURGET, *Essais de Psychologie.*

SAINTE MARGUERITE-MARIE

(Fête le 17 Octobre)

Qui ne connaît l'humble confidente du Sacré-Cœur de Jésus, l'instrument de sa miséricorde et de son amour, l'apôtre du 1er Vendredi du Mois, de l'Heure Sainte, de la Consécration de la Nation, des foyers, des individus au divin Cœur?

Paray-le-Monial n'est-il pas devenu, par les apparitions célèbres du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie, un centre mondial de dévotion au Sacré-Cœur? Foyer d'un culte solennel, public et universel de réparation, afin de Le dédommager de l'indifférence et du mépris des hommes qui l'outragent si cruellement.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! » a dit N.-S. à Sainte Marguerite-Marie. Cette religieuse fut une apôtre.

Savez-vous ce que c'est qu'être apôtre? Oh! ce n'est pas s'agiter bruyamment. C'est avoir une âme dont le Saint Esprit s'empare, qu'Il met en activité et par laquelle Il opère des merveilles dans le monde de la grâce, pourvu qu'elle suive Son impulsion. Ame d'énergie et de volonté, d'humilité, de douceur, de charité, de prière, de persévérance et de confiance... Voilà l'apôtre.

Écoutons la Sainte nous dire : « Il faut poursuivre l'œuvre de Dieu sans désister ni nous lasser, quelque obstacle et contradiction qui s'y puissent rencontrer, car Il est assez fort et puissant pour les vaincre et confondre Ses ennemis. »

C'est surtout l'amour que le Cœur de Jésus demande de Ses apôtres. Et quelle est la meilleure âme réparatrice? C'est celle qui accepte, en esprit de pénitence et d'amour tout ce qui lui arrive du matin au soir. Pas besoin d'actions extraordinaires!

Le Sacré-Cœur a promis à Sainte Marguerite-Marie que tous ceux qui Lui seraient dévoués et consacrés ne périraient jamais, qu'Il réunira les familles divisées, protégera et assistera celles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseront à Lui avec confiance.

Aimons donc à répéter cette oraison jaculatoire tirée des écrits de Sainte Marguerite-Marie : « O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en Vous; car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. » (300 j. *toties quoties*).

LA RELIGION EST-ELLE L'ENNEMIE DU PEUPLE?

A l'Officiel du 30 juillet dernier, 7 médailles d'argent, 10 de bronze, décernées à des religieuses, pour services exceptionnels rendus au peuple. Encore!!

Une religion qui, incessamment produit de tels gestes de dévouement à l'égard des travailleurs, des souffrants, des malheureux, est-elle, oui ou non, « l'alliée du capital contre le travail », comme disent les anticléricaux?

L'ACTUALITÉ

Pour « les vertus d'autrefois ». — Les paroles qu'on va lire ont été prononcées par la directrice du lycée Victor-Duruy à la distribution des prix de cet établissement laïque, installé dans l'ancien couvent des Dames du Sacré-Cœur. Comme on va le voir, ce n'est pas un panégyrique :

Mesdemoiselles, ne traitez pas avec dédain ce vieux temps si proche. Faites un retour sur vous-mêmes, songez à ce que vous avez perdu en abandonnant ces habitudes de réserve et de politesse, à ce que vous gagneriez en les retrouvant.

Vous êtes toutes soucieuses d'élégance, mais, vos gestes brusques, votre langage lâché, les termes d'argot dont vous vous plaisez à émailler vos discours, votre désinvolture garçonnière donnent parfois aux plus gentilles d'entre vous un air de vulgarité qui s'accommode mal avec ce souci d'élégance.

Pieux voleurs. — Tous les journaux ont parlé, ces derniers temps, des pillards extraordinaires qui viennent de mettre à sac le monastère Saint-Nicolas de Spata. Après avoir envahi le couvent et roué de coups le Supérieur, après avoir dévalisé la caisse, ils sont allés humblement se prosterner devant l'icône de saint Nicolas pour demander pardon de leur forfait au grand protecteur du monastère.

N'y a-t-il qu'en Grèce que ces choses arrivent ?

PÈLERINAGE A ROME

Sous le patronage effectif de M. le chanoine TROUCHE, curé-doyen à Châteaurenard, un pèlerinage pour ROME est en formation dans cette ville. Le trajet sera fait par la route et le transport sera effectué par l'Administration ROUX qui provisoirement centralisera les inscriptions et qui utilisera pour ce voyage ses Autobus BERNARD, dont la renommée de luxe et de confort n'est plus à faire.

Outre un séjour de 5 jours à ROME, et une visite au Vatican, le voyage comporte également la visite des plus belles villes de l'Italie, PISE, GÈNES, ASSISE, BOLOGNE, FLORENCE, MILAN, TURIN

Sur demande des intéressés, l'Administration ROUX se chargera, moyennant le remboursement des frais, dont le montant est d'environ 40 francs, de toutes les formalités relatives aux passeports,

Prix du voyage 1700 frs. Ce prix comprend la totalité des frais, c'est-à-dire place, séjour dans les hôtels, et pourboires.

Départ le 10 Novembre. retour le 21 ; durée 12 jours.

Sur demande les Pèlerins des centres voisins seront pris et ramenés à leur point de départ.

S'adresser : Administration ROUX, Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE

« Quel curieux pays que la France ! Terre d'élection du scepticisme, elle nous donne l'exemple de la foi la plus vivace », disait un Nordique, témoin du *pèlerinage national*, qui amena à Lourdes, cette année encore 30.000 *pèlerins français*, pour la plupart, citadins modestes et agriculteurs, ayant économisé pour venir jusqu'aux Pyrénées... Les multitudes se succédèrent encore cette année sur cette terre bénie ; la France y vint encore de tous ses coins, témoignage authentique de sa foi profonde et — disons-le — inaltérable, malgré les menées sectaires et c'est réconfortant ! — Il ne l'est pas moins de voir notre jeunesse catholique française en marche. C'est une véritable école de formation et d'action ouvrière que la J. O. C. Pendant la dernière Semaine d'Études de la J. O. C. F., on en a pu constater les résultats : entreprise audacieuse d'âmes fortes et vaillantes, foi surnaturelle-intense. C'est une élite vraiment ouvrière qui s'est révélée, pour assurer la conquête et l'éducation des âmes ouvrières. La J. O. C. F. se développe de plus en plus. Pendant le dernier semestre, 7 nouvelles fédérations ont été affiliées ; d'autres sont en formation, les services s'organisent un peu partout : éparpays, caisses dotales, soirées jocistes, services préjocistes, orientation professionnelle et placement, caisses de chômage ; le tirage de la presse jociste, croît sans cesse... Ce splendide mouvement ne saurait laisser les catholiques indifférents. — A Roubaix, dans une magnifique assemblée de 1.800 adhérentes, l'objectif a été de nouveau solennellement affirmé : « Atteindre tous les ouvriers et ceux-là surtout qui sont les plus éloignés dans les milieux les plus fermés et les plus hostiles ». Les faits sont là pour démontrer que la brèche est ouverte. Est-ce que ce n'est pas encore une preuve que l'Église est penchée sur la question ouvrière que le sujet traité à la *Semaine Sociale de Mulhouse* : l'esprit chrétien dans les affaires. « Moraliser l'industrie par différents moyens étudiés au cours de cette Semaine, telle fut la préoccupation des Semainiers. — Il ne suffit pas d'être athlète du corps, il faut l'être de l'esprit » a-t-on dit au *Concours interrégional de gymnastique des patronages*, auquel 160 Sociétés ont participé, se disputant le championnat de France. Il est bien lancé aussi le mouvement sportif de Jeunesse ! A Reims, encore, on a vu dernièrement des milliers de gymnastes, venus de tous les points de France, pour participer au grand concours organisé par la F. G. S. F. F. — Tous ces arcs-en-ciel, sans préjudice des *meetings* de plus en plus agissants qui, à travers la France, groupent et fusionnent des milliers d'hommes dans une volonté de plus en plus résolue de défendre leurs libertés les plus sacrées. — Tout cela, sans préjudice, des *ligues* de plus en plus étonnantes, dirons-nous ! qui groupent, non seulement pour l'étude, l'action en commun, la solidarité professionnelle : fonctionnaires, cheminots, paysans, ouvriers, mais encore pour des retraites, des veillées nocturnes, des pèlerinages, etc... Oui, la foi est chevillée dans l'âme française et elle résistera à tous les assauts de l'enfer ; elle est bon teint. Qu'on se le dise !!

Les Echos.

RÉPLIQUE AUX ÉCHOS D'ALENTOUR

Les ennemis de l'Eglise épient, inventent, généralisent exploitent, les défaillances des enfants de l'Eglise et s'en font une arme contre elle. — C'est une injustice.

Faut-il se laisser impressionner par le récit des prétendus scandales cléricaux et en arguer contre l'Eglise?

Ce serait tomber dans un piège grossier et faire preuve d'inintelligence et de mauvais jugement. Raisonnable :

L'Eglise est une société qui s'appuie sur la liberté humaine. Libres, les hommes peuvent donc user correctement ou abuser de leur liberté qui, même éclairée, soutenue par la religion, reste intacte, capable par conséquent du mal comme du bien.

Elle offre à tous ses membres les moyens de se sanctifier, elle préserve les uns, relève les autres, fait une guerre perpétuelle à tous les vices...

Quand les catholiques parlent de la sainteté de l'Eglise, les mécréants leur jettent à la face les prétendus scandales cléricaux, dont les ligues maçonniques se font une spécialité de recherches et d'exploitation cynique.

Parce qu'il y a quelques mauvais français, avons-nous le droit de contester la grandeur de la France? Evidemment non! S'il y a de mauvais catholiques, nous n'avons pas plus le droit de dire que le catholicisme en est altéré, amoindri.

Les herbes d'un champ n'empêchent pas qu'il soit fertile... Il en est de même de l'Eglise.

Dans l'Eglise catholique est le secret de la sainteté. Sa morale est impeccable. Les motifs d'éviter le mal, de pratiquer le bien, qu'elle propose, sont des plus puissants. Elle met au service des siens des énergies surnaturelles : prières, sacrements, cérémonies du culte, qui sont des aides précieuses pour la nature défaillante.

On ne trouve que dans l'Eglise Catholique des martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, signant de leur sang chaque article du Credo. La passé en compte des millions, le présent enrichit notre martyrologe de glorieuses et nouvelles recrues partout où sévit la persécution.

On ne trouve que dans l'Eglise Catholique des missionnaires qui affrontent tous les périls et pénètrent chez tous les peuples, uniquement pour sauver les âmes ;

On ne trouve que dans l'Eglise Catholique des saints dont la vertu sur-humaine est attestée par des miracles.

On ne trouve que dans l'Eglise Catholique des essaims de religieuses, anges gardiens de l'enfance, de consolation auprès des malades, des mourants, des malheureux, des infortunés, de relèvement auprès des déchues, des délaissés...

Les accusateurs qui vilipendent impudemment notre religion — et elle seule entre toutes — savent bien à quoi s'en tenir sur sa sainteté. Ils savent bien que si, à l'origine des autres religions il y eût des hommes, à l'origine du Catholicisme, il y eût Jésus-Christ, qui est Dieu, type de la sainteté. Et c'est pourquoi, furieux de ne pouvoir l'attaquer en sa supériorité incontestée, ils s'en prennent à ses fidèles. Fermons-leur la bouche par ces principes de bon sens et d'équité.

Du tac au tac.